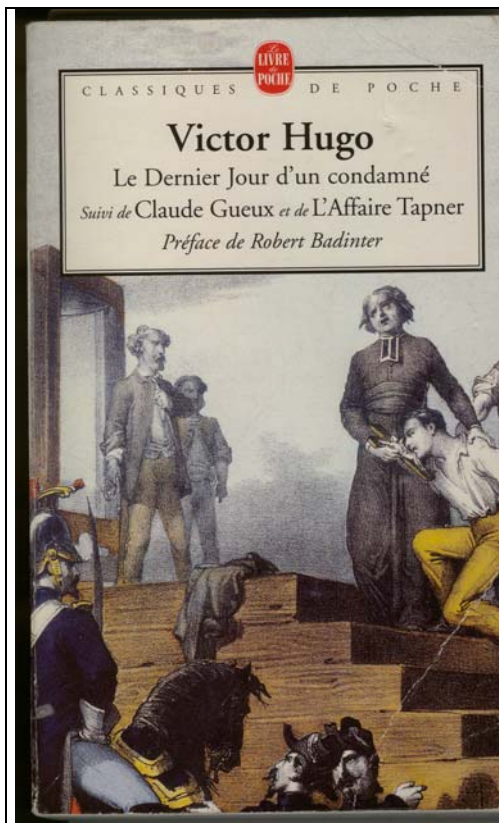


LE DERNIER JOUR D UN CONDAMNE

1°/ Présentation de l'œuvre :



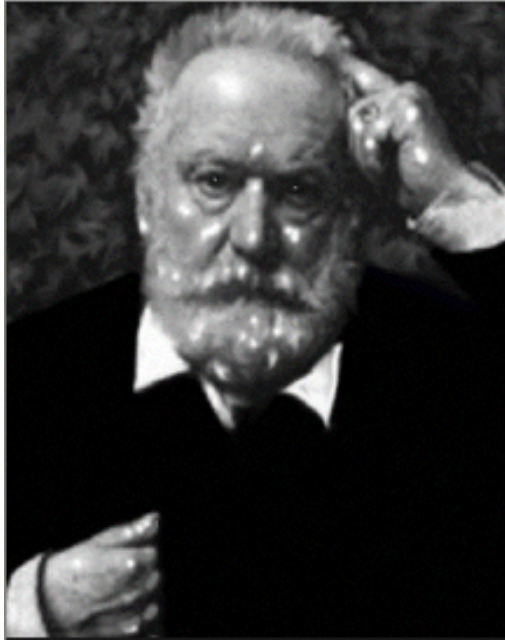
Cette œuvre a été écrite en 1828 par Victor Hugo. Ce livre est assez tragique. Nous pouvons nous en apercevoir sur la couverture de ce livre. Celle-ci nous montre un juge un bourreau la guillotine ainsi que le condamné. Cette couverture indique bien l'atrocité de l'action.

C'est la première fois, à cette époque, qu'un écrivain se met dans la peau d'un condamné à mort avec tous les supplices, les sensations, les questions et la façon de vivre. Il ne fait déjà plus partie du monde des vivants. Victor Hugo est contre la peine de mort, ceci est contraire aux droits de l'homme qui montre bien que vivre est le premier droit. Il nous montre le fonctionnement de la justice et de la foule.

Il montre aussi bien les juges qui condamnent que les bourreaux qui exécutent, le peuple qui applaudit et le condamné qui se retrouve seul devant son destin et la fin de sa vie qu'il n'a pas choisie.

Victor Hugo fait une description réaliste et très vivante en employant le « je » ainsi que le présent.

2°/ Biographie de Victor Hugo :



Victor Hugo est né le 26 février 1802 à Besançon. L'enfance de Victor est peu mouvementée, partagée entre Paris et les lieux de mutation de son père. À quatorze ans, le futur poète écrit sur un cahier d'écolier : « Je veux être Chateaubriand ou rien. »

À dix-sept ans, il fonde avec son frère Abel une revue, *le Conservateur littéraire* rédigée presque intégralement par lui. À vingt ans, Victor Hugo publie ses *Odes* (1822), recueil encore classique par la forme mais plein d'audace, qui lui vaut une pension royale. En 1827 la préface que Victor Hugo rédige pour son drame historique : *Cromwell* qui est sa première œuvre dramatique majeure. Hugo définit ainsi, contre l'esthétique du théâtre classique, les règles d'un nouveau genre théâtral, le drame romantique.

Victor Hugo est un poète-romancier. Il est, historiquement, un enfant de la Révolution française. Son père, Léopold Hugo, appartient à une famille d'artisans de Nancy. Sa mère, Sophie Trébuchet, est originaire de la bonne bourgeoisie nantaise. De l'union assez malheureuse de Léopold et de Sophie naissent trois enfants : Abel (1798), Eugène (1800) et Victor (1802). L'éclatante révélation de Victor Hugo comme poète romantique date en effet de 1829 avec le recueil des *Orientales*. C'est en 1831 qu'est publié le premier des grands romans historiques de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, qui met en scène un couple devenu mythique, Quasimodo et Esmeralda. Au fil du temps, le succès public ne se dément pas. En 1833, Hugo rencontre Juliette Drouet qui restera sa maîtresse dévouée pendant cinquante ans. Poète consacré, officialisé par son élection à l'Académie française en 1841. Victor Hugo est doublement affecté, au cours de l'année 1843, par l'échec de son drame *les Burgraves*, Sa fille Léopoldine décède, ce qui est un des plus gros drame de sa vie. Après ce drame il se consacre à la politique et sera élu député en 1848. Le coup d'État du 2 décembre 1851 fait brusquement prendre conscience à Hugo des ambitions de Bonaparte, et le précipite bientôt sur la route de l'exil à Jersey puis Guernesey.

Victor Hugo se lance dans la poésie. Dans la solitude de l'exil naissent également les plus grands romans de Victor Hugo, qu'il a imaginé et travaillé dès 1845. *Les Misérables* sont publiés en 1862 et accueillis avec réserve par la critique mais avec un enthousiasme délirant par le public, tant en Europe qu'aux États-Unis. À la vision réaliste du monde que proposent les romans de Balzac ou de Flaubert s'oppose l'univers fabuleux (bien qu'historiquement marqué) des *Travailleurs de la mer* (1866) et de *l'Homme qui rit* (1869). *Les Travailleurs de la mer* se présente comme le récit de la conquête de la nature par l'Homme : les deux personnages principaux, Lethierry et

Gilliatt, mus par leur idéal, y affrontent héroïquement la violence des tempêtes et de la faune marine. *L'Homme qui rit* conte pour sa part les épreuves de Gwynplaine, fils d'un noble proscrit en raison de ses opinions républicaines dans l'Angleterre de la fin du XVII^e siècle. *Les Travailleurs de la mer*, *L'Homme qui rit* et *Quatre-vingt-Treize* roman sur la Révolution écrit en 1872 lors d'un retour volontaire à l'exil, montrent avant tout l'échec de l'homme à réformer une société injuste et inégalitaire.

Victor Hugo est peut-être, de tous les écrivains français, le plus remarquable par la longévité de son inspiration et par sa parfaite maîtrise technique. Aussi a-t-il abordé tous les thèmes, utilisé tous les registres et tous les genres, allant de la fresque épique au poème intimiste.

Sa poésie s'assombrit pour témoigner de la guerre et des événements tragiques de la Commune.

Il mourut en 1885 et ces cendres ont été transférées au Panthéon.

3°/Résumé :

Ce texte est écrit principalement au présent de l'indicatif et au passé simple de l'indicatif.

Ce livre est l'histoire d'un homme qui a été condamné à mort et, alors, il se propose d'écrire ce qu'il vit pendant ses dernières semaines de vie. Nous ne savons ni le nom de cet homme ni ce qu'il a fait pour être condamné à mort, mais nous pouvons comprendre et vivre avec cet homme ce que veut dire être condamné à mort. Cet homme nous dit tout ce qu'il fait quand il est en prison ; il devient aussi le spectateur de la scène horrible du ferrage des forçats. Puis il pense au moment où il devra aller à la guillotine ; il a peur mais il ne veut pas que les autres le sachent.

Il nous parle énormément de sa fille et du jour où il a pu la voir et il nous dit qu'il a été content parce qu'il a pu la voir, mais il n'est pas heureux parce qu'elle ne l'a pas reconnu. Il nous décrit quelques aspects de son passé : une rencontre avec une jeune fille; il décrit des monuments qu'il a vus. Il cesse d'écrire quand le moment de l'exécution est arrivé : "Quatre heures". Le livre est séparé en trois parties : Bicêtre, la Conciergerie et la Mairie qui sont elles-mêmes séparées en trois parties : Bicêtre : le procès, le ferrage des forçats et la chanson ; la Conciergerie : le voyage vers Paris, la rencontre avec la Friauche et la rencontre avec le geôlier qui lui demande les numéros pour jouer à la loterie ; enfin l'Hôtel de Ville : le voyage dans Paris, la toilette du condamné et le voyage vers la Place de Grève où est installé l'échafaud.

4°/Les personnages principaux :

- le condamné à mort : nous ne savons ni son nom ni ce qu'il a fait pour être condamné à mort. Il a très peur et il voudrait être sauvé par la grâce du roi, mais il sait que cela est impossible. Il semble s'être repenti pour ce qu'il a fait. Il est jeune, sain et fort, il a une bonne éducation (il cite des phrases en latin au concierge qui lui permet de faire la promenade une fois par semaine avec les autres détenus, chap. V ; second tome des voyages de Spallanzani dont il lit quelques pages à côté d'une jeune fille, chap. XXXIII). Il dit que pour lui le temps passe plus vite que pour les autres. Il n'aime pas la foule et il ne l'aimera jamais et lui-même n'a jamais aimé voir tuer un condamné à mort. Il aime sa fillette Marie et est très préoccupé pour son futur : chap. XXVI : "Quand elle sera grande ... Elle rougira de moi et de mon nom ; Elle sera méprisée, repoussée, vile à cause de moi qui l'aime de toutes les tendresses de mon cœur."

les geôliers : quelqu'un sont gentils avec le protagoniste ; d'autres ne le sont pas. Il y a des geôliers qui parlent avec lui et lui demandent beaucoup de choses et d'autres qui le traitent comme un animal.

- sa fillette : Elle s'appelle Marie et elle a trois ans au moment de sa visite en prison. C'est une fillette qui a très envie de vivre. Mais quand elle parle avec le protagoniste, elle dit que son père est mort (c'est ce que lui a dit sa mère) : elle ne reconnaît plus son père qu'elle ne voit plus depuis plusieurs mois sa femme et sa mère: Elles ne sont pas décrites; mais elles sont citées en référence à la souffrance, à la peine indirecte que l'on fait subir aux membres de la famille du condamné à mort : "J'admets que je sois justement puni ; ces innocentes qu'ont-elles fait ? N'importe ; on les déshonore, on les ruine. C'est la justice." (chap.IX

-Le prêtre : Il est détaché dans ses rencontres avec le condamné. Selon le protagoniste, ce prêtre ne parle pas avec son cœur, mais dit seulement de façon machinale ce qu'il dit habituellement avec les condamnés.

- La foule : C'est la société (de Paris) qui veut voir tuer cet homme. Elle est très nombreuse. Elle ne veut pas la justice ; elle veut simplement assister à un spectacle : celui de l'exécution de la peine capitale par la guillotine. On peut donc affirmer que de quelque manière la foule et le condamné sont proches l'une de l'autre au niveau moral.

5°/Conclusion :

Ce livre montre d'abord un combat contre la peine de mort. Ce livre est écrit par un condamné qui emploie le « je » afin que la situation soit plus réaliste. Par cette façon d'écrire je me suis mis dans la peau du condamné bien que ne sachant pas ce qu'il a fait pour être emprisonné. Cette histoire qui relève le problème du condamné à mort est très original surtout à cette époque. Il pose un problème de conscience et il montre ce que peut faire la loi devant un tel dilemme de vie. Que vaut la vie ? Malheureusement ce n'est qu'un juge qui décidera de la vie d'autrui même si ce dernier a fait de grosses bêtises. La peine de mort montre donc l'exclusion du genre humain.

J'ai été très marqué par la souffrance et l'émotion du condamné ce qui m'a fait réfléchir sur la vie. Nous ne sommes pas grand' chose au regard de la société.

Ce texte m'a fait réfléchir sur la peine de mort ainsi que ces répercussions.

Pour ce qu'il a fait devait il vraiment être condamné à mort ? A cette époque là, la pendaison était un spectacle où tous les parisiens se réunissaient. De voir ce condamné angoissé par la mort nous pouvons nous posons la question pour savoir ce qu'il y a après la mort.

Cela montre que les êtres humains ne possèdent aucune pitié envers les autres.

Le condamné certifie devant toute la foule qu'il est coupable et qu'il va devoir quitter la vie, contraint par la foule pressée de voir une exécution. L'individu seul ne vaut pas grand' chose devant une foule prête à tout pour se réjouir, et faire sa justice elle-même.